

	Plouzennek Jacques : Né le 7-08-1879 à Plomodiern ; 1903, prêtre, 1906, vicaire à Lothey ; 1914, vicaire à Châteauneuf ; 1924, vicaire à Plougastel-Daoulas ; 1930, recteur de Locmélard ; 1952, prêtre résidant à Plomodiern ; maison de Keraudren ; décédé le 4-11-1953. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1954 p. 9-10.
--	--

M. l'abbé Jacques Plouzennek (1879-1953), Recteur de Locmélard. Avec l'abbé Jacques Plouzennek disparaît l'une des figures les plus caractéristiques de notre antique clergé rural. — Il vint au monde le 7 août 1879, à Plomodiern, en plein Porzay, dans cette région où le travail, la vertu et les pratiques chrétiennes sont toujours en honneur, dans une famille où l'on savait apporter dans l'éducation des enfants une sévérité salutaire. De bonne heure, Jacques entendit l'appel divin : il y répondit résolument. De l'école presbytérale de Plomodiern, il passa au Petit Séminaire de Pont-Croix (1892-1898) puis au Grand Séminaire de Quimper (1898-1903). Ordonné prêtre à Noël 1903, il dut, comme la plupart des jeunes prêtres de sa génération, attendre de longs mois avant d'avoir un poste. Son compatriote, le bon M. Moal, recteur de Loc-Maria-Berrien, l'accueillit dans son presbytère, et l'initia au ministère des âmes.

Au début de 1905 l'abbé Plouzennek était enfin nommé vicaire à Lothey-Landremel. Pendant 10 ans, il y sera l'instrument de Dieu pour le bien. Au presbytère, il se constitue l'infirmier de deux recteurs successifs, malades, et il s'acquitte de son rôle avec autant de fermeté que de délicatesse. Il ne néglige pas pour autant le ministère des âmes. D'ores et déjà, il s'applique à l'instruction religieuse des enfants, sans omettre de les former au chant liturgique. Il s'intéresse spécialement aux vocations sacerdotales et religieuses, donnant lui-même des leçons de latin, dirigeant de nombreux sujets vers le Séminaire ou vers les Instituts missionnaires. Bientôt il comptera des élèves aux antipodes. Le vénéré M. Caër, recteur de Gouézec, est son guide spirituel : toute la vie, il sera fidèle à ses sages directives.

En Juin 1914, l'abbé Plouzennek quitte Lothey pour Châteauneuf-du-Faou. Presque aussitôt il est mobilisé. Comme sergent infirmier, dans divers dépôts, il est tout à tous, mais surtout aux prêtres-soldats. Il fait ensuite partie du corps expéditionnaire de Salonique. Il se dépense pour les corps, mais jamais il n'oublie qu'il est prêtre : il s'ingénie à faire du bien aux âmes, par exemple à l'hôpital de Seitenlik. L'appui du général Henrys, commandant en chef et son pénitent assidu, et plus encore un dévouement sans bornes, lui permettent toutes les audaces. A deux reprises, terrassé par le paludisme, il est évacué mourant. Jusqu'à la fin de ses jours, il sera sujet à de violentes crises de paludisme.

Rentré à Châteauneuf, malgré les incompréhensions, il reprenait avec la même ardeur son activité apostolique. En 1924, il était transféré à Plougastel-Daoulas. Sur ce nouveau terrain, il donnera toute sa mesure, assidu au confessionnal comme au chevet des mourants, multipliant ses courses, toujours à pied ou en vélo. Pour les paroissiens comme pour le curé, il est toujours et partout l'homme du devoir.

En 1930, l'autorité diocésaine lui confie la paroisse de Locmélar. Vingt-deux ans durant, il s'identifiera avec cette paroisse. Il met en état le presbytère ; il aura la consolation, avant de quitter, de restaurer l'antique et belle église. Plus que jamais, il se dépense pour ces temples spirituels qui sont les âmes, catéchisant à outrance, s'attaquant à tous les désordres. On le trouve rigide, tous proclament qu'il est juste : le pasteur de Locmélar n'a pas deux poids et deux mesures et il ne connaît pas les demi-mesures. S'il exige des sacrifices, il prêche d'exemple : hiver comme été, il est à l'église une heure avant sa messe, à la disposition de ses ouailles. – Ses dévotions – la messe, le bréviaire, le chapelet – édifient profondément. – Faut-il ajouter qu'il est sociable à un rare degré, aimant à recevoir comme à visiter ses confrères : son franc sourire et son esprit quelque peu paradoxal sèment partout la joie et l'entrain.

M. Plouzenec aurait désiré mourir et reposer à Locmélar. Il avait choisi l'emplacement de sa tombe, au chevet de l'église, à côté de l'autel où il avait si souvent offert la divine victime. Le ciel en décida autrement. Usé par les fatigues et les tracasseries d'un long ministère, épuisé par les crises de paludisme et de rhumatisme, atteint de paralysie, il dut démissionner (avril 1952). – Il survivra encore 18 mois, en proie à de nombreuses épreuves physiques et morales, vaillamment supportées. Cette âme vraiment sacerdotale, Dieu voulait la purifier et l'enrichir de plus en plus. Selon la remarque de Son Excellence Mgr Fauvel, dans la lettre si touchante lue le jour de ses obsèques, M. Plouzenec quittait ce monde six semaines avant de célébrer ses noces d'or sacerdotales. Ces noces, il les a célébrées au ciel : il les célébrera à tout jamais. Mais sur la terre, le jour de l'enterrement, plus de cinquante prêtres, d'innombrables fidèles de tout le Porzay, d'importantes délégations de Locmélar et de Lothey, sont venus payer un dernier tribut d'hommage et de reconnaissance au dévoué serviteur de Dieu et des âmes.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1^{er}/01/1954 p. 9.